

son âme. Ses boucles blondes forment autour de son front blanc une auréole d'or, comme on en voit au front des anges et des saints.

Tout à l'heure, il était agenouillé au pied du tabernacle dans l'humble église, que sa mère et quelques femmes ornaient pour la grande fête de demain. Son angélique visage, levé vers le ciel, rayonnait d'une si douce joie, d'un si radieux bonheur, que les braves paysannes se disaient tout bas, en le regardant : « C'est un vrai chérubin que notre p'tit monsieur. » En effet, quelle ferveur dans cette prière infantine ! Quel ardent amour embrasait ce cœur où Dieu daignait descendre !

Au retour de l'église, Jean, comme tous les bons enfants, se mit à genoux près de sa mère et là, lui demanda pardon des peines qu'il lui avait jamais causées, des fautes qu'il pouvait avoir commises envers elle. La pieuse femme, très émue, prit son fils sur ses genoux et lui dit : « Oui, mon enfant, je te pardonne. Mais, écoute bien ce que je vais te dire maintenant. Jean, le monde, que tu ne connais pas, est bien pervers et bien méchant. Aujourd'hui, ton cœur est tout à Dieu, ta foi naïve est ferme et ton amour ardent ; mais, plus tard, qui sait ? Oh ! mon fils, promets-moi de garder toujours ton âme pure et ta foi intacte. Dis-moi que toujours tu seras digne du brassard symbolique que demain j'attacherai moi-même à ton bras. » Et Jean le promit, quoique sans bien comprendre les craintes de sa mère et les dangers dont sa sollicitude s'effrayait pour lui.

Le lendemain, aux dernières heures de ce jour, le plus beau de toute vie, en ôtant son brassard, Jean se souvint de la promesse sacrée qu'il avait faite la veille ; et baisant respectueusement le ruban à frange dorée, il le serra avec précaution dans une jolie boîte de bois précieux, cadeau de sa mère le jour de ses dix ans, objet qui désormais ne le quitta plus.

Dix ans ont passé. C'est le soir. La nuit étend ses voiles sombres sur le champ de bataille de Patay. Quel horrible spectacle ce lieu offre aux regards ! Partout des cadavres sanglants, des armes brisées ! Mais, qu'est-ce donc que cette ombre qui surgit à-bas ? C'est un prêtre, en soutane noire, une lanterne à la main. Fidèle ami des soldats, il parcourt une dernière fois cette triste plaine ; c'est le bon Samaritain de l'Evangile. Avec un dévouement admirable, une charité héroïque, il